

---

---

## **REVUE DE LIVRE**

- \* **"Les derniers écrits"**  
**J.V. Staline — 1950-1953**
- \* **"Le trotskysme: la contre-révolution déguisée"**  
**M.J. Olgin**
- \* **"La grande conspiration"**  
**M. Sayers et A. Kahn**

---

---

## **“Les Derniers Ecrits” de Staline (1950-1953)**

### **ou les dernières heures de sa lutte indéfectible contre le révisionnisme**

Staline est mort. Il est mort assassiné par son ennemi farouche, l'impérialisme mondial. Depuis cet événement une campagne de dénonciation de ce grand dirigeant du prolétariat mondial a été savamment orchestrée dans tous les pays du monde. Ces dénonciations se sont toujours présentées comme des dénonciations de la personne, de l'individu Staline uniquement; elles ont même souvent revêtues le masque de vouloir corriger les “erreurs” de Staline. Mais en réalité ce n'est pas là leur but. Leur but c'est d'attaquer la dictature du prolétariat et l'immense progrès social que le socialisme représente dans l'histoire de l'humanité. Leur but c'est de mépriser le prolétariat et sa victoire en lui disant qu'il est incapable de réellement construire le socialisme, qu'il lui est impossible de produire, de créer un autre système social que le capitalisme. L'objectif de cette campagne c'est de décourager le prolétariat, de lui faire croire qu'il n'y a pas d'autre issue que de souffrir des maux du capitalisme, alors que les lois fondamentales du capitalisme déterminent l'inévitabilité de la destruction de ce système pourri et la construction du socialisme.

Les impérialistes ont choisi Staline comme cible parce qu'il a dirigé la construction du socialisme en Union soviétique, parce qu'il était, contrairement aux dirigeants des pays capitalistes, aimé et respecté par le prolétariat, le peuple soviétique et par le prolétariat mondial. Pour avoir été aimé et respecté à cause de ce qu'il a fait, les impérialistes l'ont accusé d'avoir “cultivé le culte de sa personnalité”. Les impérialistes ont dû attaquer Staline parce qu'il défendait la patrie socialiste du prolétariat mondial comme la prunelle de ses yeux; parce qu'il avait dirigé le prolétariat et tout le peuple d'Union soviétique de manière à empêcher que les hordes fascistes ne détruisent la patrie des ouvriers, et de manière à libérer l'Europe et l'Est et la Chine des envahisseurs

---

fascistes. Pour avoir réussi cela, on l'a accusé d'être un "nationaliste". Pour avoir été aimé et respecté pour la direction qu'il apportait à la défense de la patrie socialiste, les impérialistes l'ont accusé d'être un "dictateur". Les impérialistes ont tronqué complètement la vérité historique, ils ont calomnié et bafoué le défenseur le plus contemporain de la théorie marxiste-léniniste pour provoquer une rupture entre la théorie révolutionnaire du prolétariat et le prolétariat lui-même.

A l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Staline, l'Union Bolchévique a publié le recueil des *Derniers Ecrits 1950-1953* afin de témoigner de la lutte incessante que Joseph Staline a mené jusqu'aux derniers instants de sa vie contre le révisionnisme mondial. Ce recueil est constitué principalement de "Les problèmes économiques du socialisme en URSS", et "A propos du marxisme en linguistique", ainsi que de plusieurs messages adressés à diverses composantes du camp socialiste mondial. Les deux textes principaux témoignent de la présence en URSS d'idées révisionnistes sur le plan culturel d'une part et sur le plan de l'économie politique d'autre part. Dans "A propos du marxisme en linguistique", Staline lutte pour empêcher l'intrusion de l'idéalisme dans l'analyse de la langue. Il démontre que la langue n'a pas de base de classe, qu'elle n'est pas l'instrument d'une classe mais qu'elle est l'instrument de toute la nation, de tout un peuple, contre ceux qui veulent créer idéalistement une "nouvelle" langue, une langue soi-disant "prolétarienne". Ces derniers associaient langue et culture et, sous prétexte qu'il était juste de vouloir détruire la culture bourgeoise voulaient détruire la langue d'avant le socialisme pour en créer une nouvelle. Staline s'oppose à cela en disant: **"L'erreur de nos camarades est qu'ils ne voient pas de différence entre la culture et la langue, et ne comprennent pas que la culture change de contenu à chaque nouvelle période de développement de la société, tandis que la langue reste, pour l'essentiel, la même pendant plusieurs périodes et sert aussi bien la nouvelle culture que l'ancienne"**<sup>1</sup>. Staline s'opposait ainsi à ceux qui, prenant le biais d'une position aux allures de gauche, voulaient en venir concrètement à une politique de droite, réactionnaire. En effet le résultat de cette position idéaliste était de nier le droit à la langue aux nations et minorités nationales de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques sous prétexte que leur langue était bourgeoise. Cette position révisionniste visait à saboter la base juste de cette union socialiste des nations et cela ne pouvait conduire qu'à la restauration capitaliste de l'oppression des nations.

Sur le plan de l'économie politique, les attaques de l'idéalisme

---

se faisaient aussi durement sentir. Dans "les problèmes économiques du socialisme en URSS", Staline riposte à ces attaques en présentant et en défendant les principes de base du marxisme-léninisme. Cette lutte du camarade Staline est importante aujourd'hui parce qu'elle trace une ligne de démarcation très claire entre Staline et Mao Tsé-toung. Ce dernier soutient en effet les thèses révisionnistes mises de l'avant en URSS pour saboter la construction du socialisme et restaurer le capitalisme. Mao n'a pas eu besoin de détruire le socialisme en Chine il s'est servi de ces thèses pour empêcher la construction du socialisme, pour garder la Chine à l'étape de la révolution bourgeoise de "démocratie nouvelle".

Mao Tsé-toung n'était pas d'accord avec la ligne marxiste-léniniste défendue par Staline dans *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*, mais il le camouflait derrière une attitude conciliante. Il dit en 1958: "*Les problèmes économiques du socialisme en URSS* de Staline, comme ses autres oeuvres, contient des arguments erronés"<sup>2</sup>. Puis Mao se met à défendre les mêmes positions que Staline a combattues. Il dit: "Sur la question de l'industrie lourde, l'industrie légère, et l'agriculture, l'Union soviétique n'a pas donné assez d'importance aux deux derniers et il en résultat des pertes... Et dans l'industrie ils ont marché sur une seule jambe quand ils ont accordé de l'attention à l'industrie lourde mais pas à l'industrie légère"<sup>3</sup>. Il est vrai que l'Union soviétique a accordé la primauté à l'industrie lourde mais cela n'a strictement rien d'erroné. Comme le disait le camarade Staline: "**La primauté pour la croissance de la production des moyens de production est indispensable non seulement parce qu'elle doit assurer l'équipement de ses propres entreprises comme des entreprises de toutes les autres branches de l'économie nationale, mais encore parce que, sans elle, il est absolument impossible d'obtenir une reproduction élargie**"<sup>4</sup>. Mao n'avait pas d'autre argument pour justifier son révisionnisme que celui de dire que "notre position est que le grain est le centre de l'agriculture et l'acier le centre de l'industrie"<sup>5</sup> mettant ainsi ces deux secteurs strictement sur le même pied, niant que pour décupler la production agricole il était nécessaire de mettre l'accent sur la production des moyens de production. Son intérêt à attaquer Staline apparaît clairement un peu plus loin: "La production de biens doit être largement développée, non pas pour les profits mais pour la paysannerie, pour l'alliance agrico-industrielle, et le développement de la production"<sup>6</sup>. Mao veut d'abord et avant tout développer l'économie sur la base de la production de biens de consommation. Evidemment en mettant cela au centre il

---

condamne le développement de l'économie à la reproduction simple et planifié l'économie en fonction du secteur qui, par hasard!!!, est le plus rentable, le plus rapidement et ce en vue d'assurer non pas **“la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse croissants de TOUTE la société”** mais uniquement ceux de la “paysannerie” et plus spécifiquement ceux des kou-laks.

Mao, de pair avec Khrouchtchev, a fait des moyens de production la propriété privée des communes agricoles. Mao dit: “Staline n'a jamais vendu les moyens de production aux paysans. Khrouchtchev a changé cela”...il ajoute qu'il est erroné de penser comme le pense Staline qu' “on ne peut avoir confiance en la paysannerie pour rendre la machinerie agricole car elle s'y accrocherait”<sup>8</sup>. Staline s'est opposé à la propriété des moyens de production par les kolkhoz (fermes collectives) car c'était là poser les bases du développement capitaliste. Staline dit: **“Peut-on dire que cette situation contribuerait à élever la propriété kolkhozienne au niveau de propriété du peuple entier, qu'elle hâterait le passage de notre société du socialisme au communisme? Ne serait-il pas plus juste de dire que cette situation ne pourrait qu'éloigner la propriété kolkhozienne de la propriété du peuple entier et aboutirait à nous éloigner du communisme, au lieu de nous en rapprocher”**<sup>9</sup>. Mao n'a pas suivi la voie marxiste-léniniste, il n'a pas construit le socialisme en Chine mais plutôt le capitalisme et c'est ce qui l'opposait à Staline.

Aujourd'hui des centristes comme En Lutte affirment qu'il n'y a pas lieu de choisir entre Staline ou Mao Tsé-toung qu'il est possible de rester assis entre deux chaises (position typiquement petite bourgeoise), alors que leurs lignes politiques sont diamétralement à l'opposé l'une de l'autre. Staline est un marxiste-léniniste qui a combattu férocelement les révisionnistes comme Mao Tsé-toung et cie et d'ailleurs à chaque fois que staline a adressé un message officiel à Mao Tsé-toung à l'occasion d'anniversaires, il l'a fait non pas pour rendre éloge à ce “communiste de margarine” mais pour insister sur la nécessité de renforcer l'amitié entre les deux peuples et de préserver la paix et la sécurité en Extrême Orient comme le prouvent ceux qui sont présentés dans *Les derniers écrits*.

La grande conspiration impérialiste contre l'URSS a réussi malgré la lutte intense du camarade Staline et des Bolchéviks. Mais nous devons nous inspirer de ses oeuvres, dont ses derniers écrits, pour faire revivre sa mémoire auprès du prolétariat mondial, pour redonner au marxisme-léninisme son véritable sens que les révisionnistes ont dénaturé, celui de la défense des

---

intérêts du prolétariat et des masses travailleuses jusqu'à la victoire finale, le communisme.

1. Staline, *Les Derniers Ecrits*, LD, p. 29. 2. Mao Tsé-toung, *A Critique of Soviets Economics*, Monthly Review Press, 1977, p. 105 — notre traduction. 3. Ibid., p. 129. 4. Staline, op. cit. pp. 155-156. 5. Op. cit. p. 130. 6. Ibid. p. 147. 7. Ibid. p. 146. 8. Ibid. p. 130. 9. Op. cit. p. 181.

## **Le trotskysme: la contre-révolution déguisée de M.J. Olgin**

L'Union Bolchévique a publié récemment une traduction française du livre *Le trotskisme, la contre-révolution déguisée*, une étude du trotskisme écrite par M. J. Olgin et publiée pour la première fois en 1935. Ce volume a donc paru alors que l'opposition trotskiste en Union soviétique constituait toujours la cinquième colonne du fascisme allemand et japonais, avant qu'elle soit exterminée par les services de sécurité soviétiques à partir de 1936.

Olgin commence son analyse par un examen de la base sociale du trotskisme, en signalant que "même si Trotski n'avait pas existé, la sorte d'opposition à la révolution qu'il représente aurait trouvé un autre moyen de s'exprimer. Le trotskisme renaît à chaque étape du mouvement révolutionnaire parce que c'est l'expression de l'attitude d'une certaine classe, c'est-à-dire la petite bourgeoisie".<sup>1</sup>

Ainsi, le trotskisme est un phénomène objectif dans la société de classe, qui ne dépend pas de l'existence d'un individu. Comme le souligne Olgin: "Il ne s'agit pas du trait distinctif d'un individu. Le trotskisme est un phénomène social".<sup>2</sup> Olgin explique que la petite bourgeoisie, en tant que classe, n'est pas révolutionnaire de façon conséquente parce que ses conditions de vie — sa

---

relation aux moyens de production — l'entraînent à envier la richesse et le pouvoir de la bourgeoisie. Toutefois, comme le développement "pacifique" du capitalisme lui ravit le sol sous les pieds certains éléments petits-bourgeois sont attirés dans le camp du prolétariat révolutionnaire, qui représente ses intérêts futurs, même si plusieurs de ces éléments ne sont pas vraiment révolutionnaires.

Olgin explique que l'approche de Trotski de la révolution était celle de la petite bourgeoisie, même si Trotski n'était pas lui-même un boutiquier ou un petit artisan, et il poursuit en citant Marx sur la relation entre les représentants politiques d'une classe et la classe qu'ils représentent: **"Ce qui en fait les représentants de la petite bourgeoisie, c'est que leur cerveau ne peut dépasser les limites que le petit bourgeois ne dépasse pas lui-même dans sa vie, et que, par conséquent, ils sont théoriquement poussés aux mêmes problèmes et aux mêmes solutions auxquelles leur intérêt matériel et leur situation sociale poussent pratiquement les petits bourgeois"**.<sup>3</sup>

Dans la vie de tous les jours, le petit bourgeois dépend pour survivre de son habileté en tant qu'individu, de son habileté à conserver son mince avoir contre la puissance de larges concentrations de capital. Le cauchemar du petit propriétaire est d'être ruiné et projeté dans les rangs du prolétariat. Pour le petit bourgeois, la perte de son mince avoir signifie la fin de son existence en tant qu'individu, pris dans un sens économique, la perte de son individualisme. Les représentants politiques de la petite bourgeoisie sont poussés vers les mêmes aspirations et solutions "théoriquement" — c'est-à-dire dans le champ politique — que la petite bourgeoisie dans la vie économique. Ce que cela a signifié dans le cas de Trotski s'est manifesté aussi tôt qu'en 1903, au deuxième congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, alors que Trotski vota avec la minorité contre les statuts du parti proposés par Lénine en vue de la création d'un parti discipliné, monolithique opérant sur la base du centralisme démocratique.

La minorité protestait contre la discipline proposée, en disant que cela les réduirait au rang de "serfs". Analysant la position de la minorité au Congrès, Lénine écrivait que **"toute organisation et toute discipline prolétariennes semblent être du servage à l'individualisme de la gent intellectuelle... en se montrant enclin à des raisonnements opportunistes et à la phrase anarchiste"**.<sup>4</sup> Lénine décrira la position de la minorité comme de **"l'opportunisme en matière d'organisation"**.<sup>5</sup>

Ainsi, la peur du petit propriétaire de perdre son identité

---

économique individuelle trouve son écho dans les protestations des intellectuels petits bourgeois contre le "servage" de la discipline bolchévique. Pour ces intellectuels, la discipline bolchévique entraîne l'"anéantissement" de leur individualisme. Comme nous l'apprend Olgin, Trotski représentait cet intellectuel petit bourgeois qui demandait "la liberté de scinder le Parti en de nombreux sous-partis se faisant mutuellement la lutte et exerçant chacun sa discipline sur ses membres".<sup>6</sup> Trotski a formé une fraction à l'intérieur du Parti bolchévique qui collaborera ultérieurement avec l'Allemagne nazie dans une tentative pour renverser le socialisme victorieux en Union soviétique.

Pour Trotski, la liberté de former des groupements fractionnels à l'intérieur du parti du prolétariat est une extension logique de la liberté d'action des individus — c'est-à-dire la liberté d'agir de façon contraire à la volonté exprimée par la majorité du Parti bolchévique. "Sans des regroupements idéologiques temporaires, la vie idéologique du parti est impensable",<sup>7</sup> déclare Trotski. Pour les Bolchéviks, il est évident que l'existence à l'intérieur du parti de fractions possédant leurs propres lignes politiques équivaut à l'inexistence de la dictature du prolétariat à l'intérieur du parti lui-même. Olgin cite Joseph Staline à propos de la signification politique spécifique de la promotion du fractionnalisme.

**"L'essence du trotskisme consiste, en dernier lieu, dans la négation d'une discipline de fer dans le Parti, dans la reconnaissance de la liberté de regroupements, de fractions dans le Parti, dans la reconnaissance de la nécessité de construire un parti trotskiste. Pour le trotskisme, le Parti communiste de l'Union soviétique ne doit pas être un seul parti uni et militant, mais une série de groupes et de fractions, chacun étant muni de sa propre organisation centrale, de sa presse et ainsi de suite. Et qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire qu'à la suite de la liberté d'existence de regroupements politiques dans le Parti doit venir la liberté d'existence de partis politiques dans le pays, c'est-à-dire la démocratie bourgeoise. Nous sommes ici en présence de la reconnaissance de la liberté d'existence de regroupements fractionnels au sein du parti, ce qui mène directement à tolérer des partis politiques dans le pays de la dictature du prolétariat, tout cela recouvert de propos au sujet de la 'démocratie interne du Parti' et de l'amélioration du régime' au sein du Parti".<sup>8</sup>**

Parce que l'orthodoxie marxiste sur les questions de programme avait été établie depuis longtemps au sein du Parti bolchévique au cours des années '20, lorsque Trotski forma son bloc d'opposition anti-parti, il fut poussé à exprimer son penchant contre-révolutionnaire par le biais d'attaques sur la ligne organisation-

---

---

nelle de Lénine (i.e. le centralisme démocratique). "Trotsky fait croire qu'il combat pour des formes organisationnelles adéquates" nous dit Olgin, "alors qu'en réalité il lutte contre les principes fondamentaux de l'organisation bolchévique".<sup>9</sup>

### **Le socialisme dans un pays**

La conception léniniste du processus révolutionnaire procède de la compréhension selon laquelle l'impérialisme constitue le système unique de l'économie mondiale. Aussi, lorsque la révolution prolétarienne se produit, elle se produit à cet endroit à l'intérieur du système intégral où les contradictions de l'impérialisme sont le plus concentrées, où le système est le plus faible. Lorsque la révolution prolétarienne est sur le point d'éclater, c'est parce que le système dans son ensemble est déchiré par la révolution. Donc, il est inévitable que la révolution prolétarienne se produise d'abord dans un seul pays.

Mais c'est précisément cela que Trotsky nie. Trotsky soutenait que les forces de la révolution prolétarienne n'étaient pas suffisamment puissantes pour briser la chaîne unique de l'économie impérialiste mondiale. Il soutenait qu'à moins que les ouvriers insurgés d'un pays reçoivent l'assistance des ouvriers des autres pays, leur révolution sera condamnée à l'échec. Trotsky niait la validité de la thèse de Lénine concernant le développement inégal du capitalisme; il soutenait que la révolution pouvait se produire simultanément dans plusieurs des pays capitalistes avancés d'Europe.

Olgin cite la loi du développement inégal de l'impérialisme telle qu'énoncée par Staline: "**La loi du développement inégal dans la période de l'impérialisme implique le développement spasmodique de quelques pays par rapport aux autres, le déclasserement rapide de certains pays par d'autres au niveau du marché mondial, le repartage périodique d'un monde déjà partagé par le biais de conflits et de catastrophes militaires, l'approfondissement et l'aggravement des conflits dans le camp impérialiste, l'affaiblissement du front capitaliste mondial, l'occasion pour les prolétaires de pays distincts de briser ce front, la possibilité de la victoire du socialisme dans des pays distincts**".<sup>10</sup>

L'insistance de Trotsky sur le fait que la révolution prolétarienne peut seulement avoir lieu simultanément dans plusieurs pays revenait en fait, dit Olgin, à nier que la révolution puisse avoir lieu.

Trotsky niait tout aussi bien que le mouvement révolutionnaire puisse être le plus puissant là où la chaîne de l'impérialisme était la plus faible — y incluant les pays arriérés.

---

Comme on ne pouvait, selon Trotski, édifier le socialisme dans un seul pays, il en découlait, par définition, que l'Union soviétique ne pouvait être en train d'édifier le socialisme. Olgin dit: "Pour prouver que le socialisme dans un pays est impossible, il essaie de prouver que ce qui a été fait en Russie est l'inverse de la construction du socialisme. Pour renforcer son argumentation il prend la tête de la contre-révolution qui tente d'endommager la construction socialiste et de détruire l'Union soviétique".<sup>11</sup>

Trotski était aussi convaincu que la paysannerie ne pouvait jouer de rôle positif dans la révolution prolétarienne, qu'elle ne pouvait être une réserve de la révolution. Olgin souligne que cela s'oppose à la conception marxiste orthodoxe du prolétariat en tant que dirigeant toutes les masses laborieuses et exploitées dans la révolution. Mais Trotski insiste sur le fait que la révolution se développant, le prolétariat en viendra inévitablement en "collision hostile" avec la paysannerie parce que cette dernière, supposément, résisterait à toute transformation dans la propriété capitaliste à la campagne que le prolétariat oserait faire. Supposément, en tentant d'effectuer la transition de la révolution démocratique à la révolution socialiste — c'est-à-dire de faire la révolution "permanente" en expropriant chaque classe possédante — le prolétariat trouverait sur son chemin la contre-révolution organisée de la paysannerie, et cela l'obligerait à s'unir avec les prolétaires des autres pays pour défendre la révolution. Comme le dit Trotski dans son exposé de l'infâme théorie de la "révolution permanente":

"Les contradictions inhérentes à la situation dans laquelle se trouve un gouvernement ouvrier dans un pays arriéré où vit une grande majorité de paysans, ne peuvent être résolues qu'à l'échelle internationale, dans l'arène de la révolution prolétarienne mondiale".<sup>12</sup>

Alors même qu'on édifiait le socialisme en Union soviétique, Trotski en niait la possibilité. Il citait comme preuve de cela l'existence des Nepmen et des Koulaks, refusant de voir la nature transitoire de leur existence. Et, de fait, les Nepmen et les Koulaks furent éliminés. Vers le milieu des années '30, l'Union soviétique était un pays socialiste qui pouvait se glorifier de posséder une des économies industrielles les plus avancées du monde. Alors que les pays capitalistes pataugeaient dans la dépression, l'économie de l'Union soviétique continuait de croître. Et ce succès économique était la création des ouvriers et des paysans de l'Union soviétique guidés par le Parti Bolchévik dirigé par Joseph Staline. Trotski niait tout cela. Et afin de faire correspondre la réalité à ses dires, Trotski et ses sympathisants s'engage-

---

---

rent dans le sabotage, la subversion et l'assassinat.

Trotsky est parti de la fausse prémisse que le socialisme dans un seul pays était impossible et il a construit une chaîne de conclusions contre-révolutionnaires dont le maillon ultime était que la direction du Parti Bolchévick dirigé par Staline devait être éliminée physiquement et la dictature du prolétariat écrasée — le tout dans le but de fournir une logique aux théorisations erronées de Trotsky. C'est ainsi que Trotsky fut amené à l'assassinat de dirigeants soviétiques, à une campagne d'avilissement de Joseph Staline à l'échelle du monde, et à la collaboration avec les services secrets du fascisme allemand et japonais.

Trotsky était aussi dans l'erreur sur d'autres questions majeures. Il caractérisa faussement par exemple, la nature de la révolution en Chine, en éliminant le caractère anti-impérialiste de la révolution, et en la décrivant comme un mouvement pour établir "l'autonomie douanière". Ici encore, Trotsky élimina la paysannerie comme force révolutionnaire dans la révolution agraire qui formait une partie du front anti-féodal et anti-impérialiste chinois.

Lorsqu'on déclara au VI<sup>e</sup> congrès du Comintern en 1928 que la période de relative et partielle stabilisation du capitalisme avait pris fin et qu'une nouvelle période — la troisième période d'après-guerre — était commencée, cela fut nié par les trotskistes, même si peu de temps après, la crise économique générale devint une réalité et que des soulèvements révolutionnaires se produisirent dans un certain nombre de pays.

En ce qui concerne la victoire du fascisme en Allemagne, Trotsky tenta d'en jeter le blâme sur le Parti communiste allemand qui aurait soi-disant failli à la tâche de construire un front uni avec les social-démocrates, ignorant le fait historique que les social-démocrates allemands voyaient en fait dans le communisme l'ennemi principal et s'étaient alliés avec le fascisme contre lui. Ironiquement, Trotsky s'allia lui-même peu de temps après avec le fascisme allemand contre le communisme.

Trotsky était dans l'erreur sur la question de la révolution éclatant d'abord dans un seul pays, et il était dans l'erreur à propos de l'impossibilité de l'édification du socialisme en Russie. Trotsky était dans l'erreur au sujet de la soi-disant nature contre-révolutionnaire de la paysannerie en Russie et en Chine. Trotsky était dans l'erreur sur la question de la "troisième période" et Trotsky était dans l'erreur dans son analyse du triomphe du fascisme en Allemagne.

Trotsky était dans l'erreur et Trotsky était dans l'erreur et Trotsky était dans l'erreur. Et en fait, même une fois que les

---

erreurs de Trotski eurent été amplement démontrées par le cours des événements, Trotski n'abandonna pas son opposition au Parti Bolchévik et à sa direction.

Trotski ne l'abandonna pas et Trotski ne pouvait le faire parce que cela aurait signifié l'admission que le prolétariat pouvait édifier le socialisme non seulement sans la bourgeoisie, mais aussi sans la "tutelle" politique des intellectuels petits-bourgeois, dont Trotski s'imaginait lui-même être le principal représentant.

Même après que le prolétariat russe ait détenu le pouvoir pendant plusieurs années, Trotski ne pouvait admettre que ses thèses concernant le triomphe de la révolution dans un seul pays étaient erronées parce que cela aurait signifié l'admission de l'inutilité d'intellectuels du type de Trotski. Une telle admission laisse apparaître le spectre de l'ultime "crucifixion" de ce type d'intellectuel — sa transformation en un ouvrier. Comme Olgin le dit, "l'opposition de Trotski devint de plus en plus venimeuse à mesure que le sol céda sous ses pas. Il s'agit du venin de ces éléments de la petite bourgeoisie qui voient la victoire du socialisme mais qui ne souhaitent pas devenir des ouvriers gagnant honnêtement leur vie dans des conditions où le prolétariat est au pouvoir."<sup>13</sup>

Dans son analyse, Olgin établit une distinction entre, d'une part, "cette partie de la couche des intellectuels qui s'est identifiée à la classe ouvrière"<sup>14</sup> et, d'autre part, "l'intelligentsia petite-bourgeoise, laquelle peut être sympathique au mouvement ouvrier mais ne s'est pas identifiée à la classe ouvrière".<sup>15</sup> Trotski, de façon évidente, ne s'est pas identifié à la classe ouvrière. Son opposition s'est prolongée jusqu'à sa limite extrême. Le résultat final fut, après la démonstration et l'écrasement de l'alliance trotskiste de droite avec le fascisme allemand et japonais, l'élimination du trotskisme en tant que courant ouvert dans le mouvement ouvrier, à la fois à l'intérieur de l'Union soviétique et internationalement. Comme le disait Staline en 1937 dans "Mastering Bolshevism" **"Le trotskisme actuel n'est pas un courant politique dans la classe ouvrière mais une bande d'individus dénués de principes, sans idées, une bande de saboteurs, d'agents de diversion, des agents de services de renseignements, des espions, des assassins; une bande d'ennemis jurés de la classe ouvrière, travaillant à la solde des services de renseignements d'Etats étrangers"**.<sup>16</sup>

---

---

## La pertinence de l'oeuvre de Olgin dans la situation actuelle

Les pays impérialistes sont aujourd'hui enfermés dans les affres d'une crise économique qui affecte de façon sévère aussi bien la petite bourgeoisie que le prolétariat, comme le fit la dépression des années '30.

En ce qui concerne la Grande Dépression, Olgin dit que "le sort des intellectuels dans la crise actuelle est loin d'être enviable. Des centaines de milliers d'entre eux n'ont pas d'emploi. Les activités scientifiques, éducatives et culturelles ont été paralysées. La jeunesse intellectuelle n'a à peu près pas d'espoir de trouver un emploi qui lui permettrait de développer ses talents et de mener une vie confortable. Les intellectuels se radicalisent".<sup>17</sup>

Aujourd'hui aussi, le sort de plusieurs intellectuels est "loin d'être enviable" et ils "se radicalisent".

Mais, nous dit Olgin, "parce qu'ils sont des petits bourgeois, plusieurs d'entre eux éprouvent de l'aversion pour le parti communiste, pour sa théorie et sa pratique. Le trotskisme s'avère alors commode. Il donne à ce type d'intellectuels 'une porte de sortie'. Il leur donne l'occasion de se faire passer pour des communistes sans qu'ils participent à la lutte de classe. Il leur fournit l'occasion de se faire passer pour des 'critiques de gauche' du parti communiste et ainsi satisfaire leur désir de se montrer 'radicaux'. Il leur donne une tribune pour combattre le parti communiste et ainsi satisfaire leurs tendances petites-bourgeoises — sans, en même temps, paraître réactionnaires. Il leur fournit les outils qui leur permettent de déclarer des choses à propos de Lénine et Staline, de l'Internationale communiste et de la révolution mondiale tout en s'enfonçant profondément dans la boue petite-bourgeoise. Il leur donne l'impression qu'ils sont 'communistes', tout en alimentant leur haine de la discipline prolétarienne et de l'engagement révolutionnaire prolétarien loyal".<sup>18</sup>

Avec la prospérité économique des vingt dernières années, la petite bourgeoisie a eu l'occasion de se développer grandement. Les intellectuels sont sortis des universités en grand nombre au cours des années soixante et soixante-dix. Un grand nombre d'entre eux n'ont pas été en mesure de se trouver un travail convenable. Plusieurs ont été aliénés par l'époque de dépravation culturelle dans lequel ont baigné les pays impérialistes. Plusieurs ont été attirés par "la pensée Mao tsé-toung" et par la "Chine socialiste", qui a reçu beaucoup de publicité au cours de cette période et qui semblait offrir une alternative "humanitaire" à la détresse croissante. Plusieurs en vinrent à considérer le "communisme", qui semblait pouvoir être compatible avec "la pensée Mao tsé-toung".

---

Toutefois, comme Olgin l'a démontré, plusieurs intellectuels petits-bourgeois ont en aversion la discipline bolchévique. Leur individualisme les amène à révoquer la direction qui émane d'au-dessus — ils tendent à concevoir la direction bolchévique comme étant du "servage", de "l'oppression". Mais cette tendance n'est pas simplement une question de tempérament individuel, comme nous l'avons vu. Elle contient les graines du fractionnalisme, de la désintégration de la dictature du prolétariat et est en fait une question politique.

Alors que pour les opportunistes, le concept du rôle dirigeant du prolétariat est réduit à du simple bavardage, à de la poudre aux yeux, pour les bolchéviks, c'est une réalité. On peut ainsi comprendre que plusieurs intellectuels qui se sentent forcés pour une raison ou l'autre de se déclarer "révolutionnaires", ne gravitent pas vers le bolchévisme, dont ils perçoivent la discipline comme quelque chose d'anormal, mais plutôt vers l'opportunisme, le menchévisme, et plus particulièrement le trotskisme. Pour les intellectuels petits-bourgeois qui figent d'horreur devant quoi que ce soit qui empiète sur l'expression sans entraves de leur individualisme (i.e. le centralisme démocratique), le trotskisme offre une porte de sortie.

Mais dans la mesure où le trotskisme a été discrédité en tant que courant ouvert dans le mouvement ouvrier, les trotskistes en devenir font face à un dilemme: comment être des trotskistes sans brandir la bannière du trotskisme?

Ici, c'est la "pensée Mao-tsé-toung" qui a fourni la porte de sortie, depuis que quelques-uns des postulats de base de la pensée Mao tsé-toung ont servi de logique à l'expression de l'anti-bolchévisme de trotskistes naissants. Cela fut rendu possible parce que Mao tsé-toung n'a pas encore été discrédité universellement comme étant un révisionniste et un propagandiste anti-Comintern: "Les semi-trotskistes ne veulent pas de cette mise à nu parce que le masque de Mao est le seul qui leur permette d'apporter leurs critiques trotskistes de l'histoire du mouvement communiste international, tout en affichant une adhésion au marxisme-léninisme".<sup>18</sup>

Nous avons vu que les représentants de la petite bourgeoisie sont attirés vers les mêmes solutions sur le plan théorique, c'est-à-dire en politique, que la petite bourgeoisie en général dans ses conditions de vie quotidiennes. Et nous avons constaté que lorsque les intellectuels petits bourgeois sont attirés vers le parti communiste, cette insistance à maintenir l'"intégrité de l'individu" s'exprime en termes organisationnels dans le rejet de la discipline bolchévique et du parti monolithique. Nous avons

---

aussi vu que le petit entrepreneur est sans défense en face de l'attaque du grand capital. Il s'ensuit que la "solution" vers laquelle est attirée le petit bourgeois, la solution qui lui permettra de survivre comme entrepreneur individuel en période de crise impérialiste, est de faire cesser le mouvement du capital monopoliste vers l'élimination du capital non-monopoliste. En d'autres mots, la "solution" est la préservation du capital non-monopoliste. Lorsque véhiculé dans la sphère politique, cela s'exprime dans un libéralisme constant qui est devenu un souhait utopique dans l'ère de l'impérialisme et de la réaction — du moins dans les pays capitalistes hautement développés. Mais pendant une période d'environ dix ans, de 1966 à 1976 environ, une telle utopie sous la forme de la République Populaire de Chine, a été véhiculée sur tous les écrans de télévision dans les pays impérialistes et a réussi à mettre en transes les intellectuels petits bourgeois avec ses visions charmeuses d'une grande croisade nationale-libérale dirigée par le "grand timonier" — Mao tsé-toung, et basée sur une morale "nouvelle" et plus "élevée" — "la pensée Mao tsé-toung". Enfin l'oasis maoïste est apparu à l'horizon politique avec sa promesse de réconfort pour les intellectuels petits bourgeois fatigués des "excès" de l'impérialisme et assoiffés d'un paradis libéral.

Mao était passé maître dans l'art de fournir des justifications théoriques à la coexistence du prolétariat avec la bourgeoisie, à partir de sa stratégie de lutte de libération nationale en Chine. Selon Mao, après le renversement des féodaux et des impérialistes, le pays devait être gouverné par une "dictature conjointe" des classes révolutionnaires, i.e. le prolétariat, la paysannerie, la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale. Il existe bien sûr une contradiction antagonique entre le prolétariat et la bourgeoisie, mais Mao n'allait pas se laisser coincer par un si mince détail. En fait il a concocté son petit essai notoire "De la contradiction" pour démontrer précisément que les marxistes-léninistes chinois pouvaient ignorer la lutte de classe avec bonne conscience. Et bien sûr, après le triomphe de la révolution, la coexistence entre le prolétariat et la bourgeoisie s'est poursuivie afin de permettre à la bourgeoisie de "contribuer" à construire le "socialisme".

Pour permettre l'existence de classes antagoniques à l'intérieur du parti "communiste", Mao a mis de l'avant la politique que "100 fleurs s'épanouissent", i.e. laisser coexister plusieurs factions différentes, avec plusieurs lignes différentes. Et comme les contradictions qui en résultaient étaient soi-disant "non-antagoniques" — c'est-à-dire, un simple reflet des divergences

---

d'opinion au sein du "peuple", il n'était plus nécessaire de purger les lignes anti-prolétariennes et leurs défenseurs d'une manière bolchévique. Trotski se serait senti chez lui dans un tel parti.

Au Canada, le groupe politique qui a fait sienne la politique de laisser 100 mauvaises herbes poussées en son sein est l'"Organisation marxiste-léniniste du Canada En Lutte". Ce groupe est tellement éclectique, tellement diversifié, tellement informe que ses membres ont des positions politiques différentes d'un bout à l'autre du pays, d'un numéro de leur journal à l'autre, d'une page à l'autre de leur journal et même d'un paragraphe d'un article à l'autre.\* Mao et Trotski se seraient tous deux sentis chez eux chez En Lutte.

C'est Mao tsé-toung qui a critiqué Staline et la Troisième Internationale pour avoir eu une ligne "ultra-droite" pendant la période du Front Uni contre le fascisme et la guerre, critique qui a été reprise vigoureusement par le groupe En Lutte. En Lutte a dit implicitement à maintes occasions que c'était cette politique, et en particulier la dissolution du Comintern qui est responsable du triomphe du révisionnisme et du fait qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de partis communistes forts nulle part au monde. On peut entendre dans cette critique de Mao et d'En Lutte l'écho des critiques de Trotski contre Joseph Staline et la Troisième Internationale. Pour Mao et En Lutte le spectre d'une Internationale qui s'"interfère" dans les affaires internes d'un parti donné est un anathème, parce qu'une telle "interférence" permet précisément la possibilité pour le prolétariat international d'exercer son hégémonie sur une base internationale, i.e. la dictature du prolétariat mondialement.

A cause du succès avec lequel En Lutte reproduit les traits politiques marquants du trotskisme (i.e. le fractionnalisme, les attaques contre Staline et le Comintern, les tentatives de concilier les antagonismes politiques, le centrisme), il est devenu évident qu'En Lutte "profite aussi du fait que Mao et le PCC (du temps de Mao) n'est pas encore universellement discrédité, pour redonner vie au trotskisme sous la bannière de Mao".<sup>20</sup> En Lutte est une organisation semi-trotskiste et elle n'est pas la seule dans ce cas.

---

\* Un des exemples les plus récents se trouvent dans le no 206 (27 mai 1980) d'En Lutte à la page 7 où En Lutte dit dans un paragraphe: "le projet de souveraineté politique du Québec (...) n'a jamais eu de base profonde dans la classe ouvrière", et deux paragraphes plus loin: "Il est plus que temps de rompre avec les illusions néfastes qui ENCHAINENT le mouvement ouvrier... à la remorque du PQ".

---

Aussi, le bolchévisme, qui surgit maintenant après un long sommeil, se trouve confronté à un véritable fléau de semi-trotskisme sous la forme du maoïsme. Plusieurs des porteurs de cette peste sont des intellectuels petits-bourgeois du type de Trotski. Ils sont motivés, comme Trotski l'était, par le spectre inanimé qui traque les coins ténébreux de l'esprit petit-bourgeois: la crainte de la prolétarianisation. Alors que la crise économique de l'impérialisme s'approfondit et que cette crainte devient plus explicite le courant semi-trotskiste pourra bien s'accroître.

Le présent livre de Olgin nous dresse un avertissement en indiquant où le trotskisme a conduit par le passé et où le semi-trotskisme peut conduire dans l'avenir; il doit être lu par chaque marxiste-léniniste et chaque ouvrier conscient, et le fait qu'En Lutte ait refusé de vendre ce livre à sa librairie doit être dénoncé comme étant une attaque au marxisme-léninisme.

#### NOTES:

1. M. J. Olgin. Le trotskisme, la contre-révolution déguisée, *Lignes de Démarcation*, Montréal, 1979, p. 10. 2. Ibid., p. 10. 3. Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, tel que cité dans Ibid., p. 11. 4. Lénine, "Un pas en avant, deux pas en arrière", LOC 7:373. 5. Lénine, "Un pas en avant, deux pas en arrière", LOC 7:397. 6. Olgin, op. cit. p. 56. 7. Olgin, op. cit. p. 60. 8. Tel que cité dans Olgin, op. cit. p. 18. 9. Olgin, op. cit. p. 57. 10. Tel que cité dans Olgin, op. cit. p. 21. 11. Olgin, op. cit. p. 25. 12. Tel que cité dans Olgin, op. cit. p. 34. 13. Olgin, op. cit. p. 44. 14. Olgin, op. cit. p. 53. 15. Olgin, op. cit. p. 53. 16. Tel que cité dans *Lignes de Démarcation* no 14, pp. 21-22. 17. Olgin, op. cit. p. 133. 18. Olgin, op. cit. pp. 133-134. 19. *Lignes de Démarcation* no 14, p. 6. 20. Ibid., p. 102.

---

---

## La grande conspiration

### M. Sayers et A. Kahn

...contre l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes depuis la Révolution d'Octobre, 1917, jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

La grande conspiration est une oeuvre inédite en son genre parce qu'elle met à jour, non seulement les complots impérialistes pour détruire le socialisme en URSS, complots militaires, économiques, politiques, idéologiques et d'espionnage, mais elle apporte les preuves du caractère trotskyste de la grande conspiration contre le prolétariat révolutionnaire et ses dirigeants, en commençant par Lénine et Staline. La grande conspiration dévoile au grand jour la décadence de Trotsky et sa bande de saboteurs, qui n'a pas hésité un instant à s'allier militairement, politiquement à l'Allemagne nazie et aux autres forces fascistes au Japon, en Espagne, etc.

La grande conspiration brise le mur du mensonge et de la calomnie bourgeoise trotskyste en publiant les extraits de dialogues et autres sources documentaires et retrace les grands événements de la guerre secrète contre l'Union soviétique et pour saboter la lutte contre le fascisme. La grande conspiration démontre que cette guerre secrète était une guerre anti-Comintern, c'est-à-dire, une guerre contre le communisme, une guerre qui met en jeu les deux camps irrémédiablement opposés, le camp capitaliste et le camp socialiste.

Pourquoi, ce livre qui a été édité pour la première fois en février 1946, est un livre qui aujourd'hui, revêt un caractère d'actualité pour les ouvriers conscients et pour tous les marxistes-léninistes? Parce que cette guerre qui débuta dès 1917, a été remportée par le camp impérialiste et que le camp socialiste a subi une défaite; de nouvelles forces révisionnistes déterrent aujourd'hui les vieux slogans trotskystes réactionnaires contre l'Union soviétique de Lénine et de Staline. Et pour faire cette

---

---

répugnante besogne, ils ont besoin d'ignorer, de nier, de camoufler la véritable signification de la grande conspiration. Ils calomnient le socialisme en le présentant comme un système qui porte en lui ses propres germes de destruction. En présentant les dirigeants bolchéviks et particulièrement Staline auquel ils vouent une haine sans bornes, comme les responsables de la défaite du camp socialiste. *La grande conspiration* a donc aujourd'hui une importance toute particulière puisqu'elle démasque qui dans cette conspiration à l'intérieur et à l'extérieur de l'URSS, travaillaient au sabotage du socialisme contre le prolétariat soviétique et Staline.

En effet, ce livre découvre dans toute son ampleur que la restauration du capitalisme en URSS est liée par mille fils à la grande conspiration fomentée par le camp impérialiste depuis la victoire de la Révolution d'Octobre en Russie. Il démontre que les agents qui travaillaient à l'intérieur de l'URSS au sabotage du socialisme pour instaurer le capitalisme, étaient soutenus et financés par le camp impérialiste. Ils alimentaient par tous les moyens les instincts les plus vils et les plus inhumains pour recruter les petits bourgeois en mal de pouvoir pour former ainsi les bataillons de la contre-révolution violente. Ils ont organisé des attentats de toutes sortes pour tuer les plus éminents dirigeants soviétiques et être en mesure de scinder le parti, de le détruire et finalement de se substituer à leur place, en tant que «dirigeants» du prolétariat. Oublier une seconde vérité des plus essentielles revient à donner de l'eau au moulin des trotskystes et néo-trotskytes.

Aujourd'hui, nous voyons ces mêmes provocations fascistes, attaques physiques, etc... contre les ouvriers conscients, les gens progressistes et les véritables communistes. Ces actions terroristes contre les communistes sont organisées, aujourd'hui, par des social-fascistes qui revêtent le masque du communisme.

Des groupes comme *En Lutte* et le «PCO» (alias la Ligue) au Canada, il en existe dans tous les pays. Ils sont là pour empêcher la diffusion des idées communistes dans la classe ouvrière et empêcher que leurs véritables buts réactionnaires contre le socialisme soient démasqués aux yeux du prolétariat mondial.

Ces groupes ne peuvent plus procéder ouvertement sous la bannière du trotskysme, parce que le trotskysme a été complètement détruit idéologiquement par les bolchéviks sous la direction de Staline, il a été détruit et démasqué comme une idéologie de la bourgeoisie impérialiste. Ils ont donc choisi d'attaquer le bolchévisme et Staline sous une fausse bannière communiste, comme par exemple sous la bannière maoïste.

---

Leur expérience de sabotage du communisme, ces groupes l'ont puisée dans l'arsenal des trotskystes qui, après avoir été écrasés en tant que courant idéologique dans la classe ouvrière n'avaient d'autre choix que de passer aux attaques fascistes pour atteindre leurs buts destructeurs.

Il en est ainsi aujourd'hui, de tous les révisionnistes affolés à l'idée que si le prolétariat devient conscient de ses intérêts, il jettera cette racaille dans les poubelles de la contre-révolution. Que ce soient les révisionnistes du «PCC(ML)» et du PTA qui, l'été dernier, au 3e congrès de la jeunesse en Espagne, se sont alliés à la police espagnole pour menacer et écarter les gens qui s'opposaient à leurs idées opportunistes. Que ce soient En Lutte et la Ligue, qui prennent des photos des militants de notre organisation pour la police et ensuite pour les battre en pleine rue, déchirant leur littérature. En même temps, En Lutte défend des «militants» de son groupe qui travaillent pour la police depuis des années. Les liens passés d'En Lutte avec le terrorisme en disent long sur ses méthodes terroristes aujourd'hui à l'égard des bolchéviks.

Ce sont précisément tous ces groupes qui veulent cacher les racines de leur social-fascisme. Ce sont eux qui considèrent que *La grande conspiration* est une histoire fictive, irréaliste, qui se rajoute à leur liste de «livres à l'index».

L'Union Bolchévique va publier très bientôt la traduction française de *La grande conspiration* pour que les ouvriers, ouvrières et gens progressistes comprennent non seulement les origines des activités social-fascistes de ces groupes prétendument marxistes-léninistes qui se répandent comme du venin, mais aussi pour prendre conscience des buts réels de ces agents provocateurs et mieux être en mesure de les démasquer et de les combattre!

